

Zeitschrift: Bildungsforschung und Bildungspraxis : schweizerische Zeitschrift für Erziehungswissenschaft = Éducation et recherche : revue suisse des sciences de l'éducation = Educazione e ricerca : rivista svizzera di scienze dell'educazione

Herausgeber: Schweizerische Gesellschaft für Bildungsforschung

Band: 8 (1986)

Heft: 3

Artikel: La formation continue est aussi un règlement de compte avec sa scolarité

Autor: Dominicé, Pierre

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-786424>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 15.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

La formation continue est aussi un règlement de compte avec sa scolarité

Pierre Dominicé

L'éducation des Adultes est le plus souvent considérée comme une étape post-scolaire. Or, en élaborant avec des adultes effectuant tardivement des études universitaires leur biographie éducative, il apparaît clairement que la formation continue est aussi une occasion de se situer par rapport à son passé scolaire. Elle permet de réparer un échec, de prendre davantage confiance en soi alors que l'on se croyait inculte, d'apprendre des notions réservées à ceux qui y ont accès en raison de leur cursus scolaire. La biographie éducative est une occasion de rendre formateur l'analyse de son parcours scolaire.

Les découpages temporels de la scolarité

La formation continue est traditionnellement considérée comme une étape éducative post-scolaire. Elle est souvent présentée comme une occasion de prolonger sa scolarité ou de rattraper les phases interrompues du cursus scolaire. En défendant une conception plus large de la formation, nous voudrions insister sur les inconvénients d'une définition de la formation continue qui se réfère à une compréhension trop linéaire de la scolarité. Si la période scolaire de l'enfance et de l'adolescence est organisée selon des programmes et des critères d'âge précis, l'éducation des adultes, parce qu'elle s'adresse à des clientèles d'âges très variés et répond à une pluralité de fonctions, recouvre un champ d'activités infiniment plus différenciées. Or, la prédominance accordée actuellement au perfectionnement professionnel a tendance à associer exclusivement formation et emploi et à enfermer l'offre éducative post-scolaire dans un découpage à nouveau linéaire de la vie professionnelle. Les mesures législatives ou les contrats collectifs portant sur la formation continue favorisent en effet principalement le renouvellement des qualifications professionnelles et prévoient fréquemment des critères d'accès liés à l'âge ou l'ancienneté. La majorité des cours et des diplômes reproduisent de même des formules héritées des pratiques scolaires: tant d'heures par matières, tant d'années par certification.

Sans nier la valeur et l'importance des efforts déployés dans le domaine du perfectionnement professionnel, et tout en reconnaissant leur justification économique liée d'abord au redressement d'après-guerre, puis au boom des années soixante, et enfin aujourd'hui à une période de crise et de chômage,

il nous paraît fondamental de rappeler que la formation des adultes ne se limite pas à leur formation continue. La formation relève en effet d'un ensemble plus vaste que le simple cursus scolaire enrichi de ses compléments post-scolaires.

Comme nous l'avons observé lors de recherches portant sur l'évaluation, les effets formateurs d'un programme ne coïncident que très partiellement avec ses objectifs pédagogiques.¹ L'apport d'une éducation éducative dépend pour chaque adulte de son articulation avec le processus qui caractérise sa formation. Dans ce texte, nous voudrions rendre compte plus précisément de la signification que revêt pour tout adulte qui entreprend des études universitaires l'affrontement avec son passé scolaire. Sans entrer dans le détail de l'approche biographique qui fournit la base empirique de notre constat, nous soulignerons la portée formatrice d'une réflexion sur son parcours éducatif incluse à un temps de formation continue. Nous soutiendrons même l'hypothèse que toute formation continue devrait comporter une phase de clarification en rapport avec l'histoire de sa scolarité. Pour beaucoup d'adultes, la formation continue peut en effet être considérée comme une tentative de règlement de compte avec leur scolarité.

La formation en tant que processus

Face à la conception communément admise de la formation continue, nous souhaitons défendre l'idée que la formation ne suit pas un déroulement linéaire, mais relève d'un processus dont la dynamique ne tient que partiellement à son évolution chronologique. La formation ne se construit pas par accumulation. Comme nous le rapportent les récits biographiques, la formation va et vient: elle avance et recule. Elle est traversée de questionnement, d'approfondissement, de fuite. Elle est fabriquée par toutes sortes d'influences externes; elle se construit au gré d'initiatives, de réflexions et d'activités. Le processus de formation est à la croisée de tous les chemins qui racontent nos aventures familiales, scolaires, professionnelles ou sociales. Il est fait d'interactions, de convergences et de contradictions.

Ce processus de formation n'est autre que celui au travers duquel chacun se forme. Il est à chaque fois unique comme la vie. Il n'appartient à personne d'autre qu'à celui qui le «sculpte» avec le matériau dont il peut faire usage. La formation n'est pas le produit d'influences institutionnelles, même si elle se débat constamment avec elles. Le processus de formation est dépendant d'un parcours éducatif, mais il ne se laisse jamais maîtriser par la pédagogie. Le processus de formation se nourrit de modèles éducatifs, mais il suffoque lorsqu'il est trop éduqué. Il est dominé chez beaucoup d'adultes par un mouvement d'affirmation de soi parce qu'il s'est constitué précédemment dans la dépendance à l'attention des autres. Dans chaque histoire de vie, le rapport entre éducation et formation se dessine au gré de multiples régulations.

L'apport des biographies éducatives

La recherche entreprise depuis plusieurs années au sein d'un groupe qu'avec ses fondateurs nous avons appelé GRAPA (Groupe de recherche sur la formation des adultes et leur processus d'apprentissage), nous éclaire sur la teneur de ce processus. Les nombreuses biographies éducatives que nous avons entendues et lues dans le cadre de notre enseignement universitaire nous ont aidé à identifier progressivement quelques-uns des traits dominants de ces processus de formation d'étudiants adultes et, le plus souvent, actifs professionnellement. Sans maîtriser le processus de formation en tant que tel, nous connaissons mieux celles de ses composantes qui se donnent à connaître dans les récits de vie des étudiants. Nous avons écrit ailleurs comment nous procédions pour élaborer et analyser ces textes.² Nous voudrions nous centrer ici sur un aspect qui nous a particulièrement frappé au cours de cette dernière année académique: le temps universitaire de formation continue est vécu comme un règlement de compte avec le parcours scolaire. En évoquant cette dimension de quelques biographies éducatives récentes, nous aimerions tenter à la fois de rendre compte de ce que nous nommons processus de formation et mettre en évidence l'importance pour la formation des adultes d'une compréhension de leur scolarité.

La scolarité: un fil à retordre

A la lecture des récits biographiques, l'école n'est jamais finie. Même achevée, elle demeure présente comme expérience passée, justifiant partiellement ce que chaque étudiant est devenu. L'école a contribué à leur formation intellectuelle, sociale et affective, même si elle ne semble pas avoir laissé de traces particulièrement vivantes dans leurs intérêts culturels, leur vision du monde ou leurs capacités professionnelles.

Bons ou mauvais, les souvenirs de l'école sont néanmoins marquants. Certains les évoquent avec humour, d'autres avec difficulté parce qu'ils ravivent des moments pénibles. Dans notre pratique d'enseignement universitaire, nous avons constaté plus d'une fois que, dès l'instant où des professionnels entrent à l'âge adulte à l'Université, les souvenirs provenant de l'expérience scolaire émergent. Le matériel biographique confirme largement cette place attribuée au temps de la scolarité.

Les biographies montrent l'importance de l'échec scolaire et, de façon plus générale, de l'évaluation. A titre d'exemple, citons le propos significatif d'une étudiante par ailleurs enseignante dans une Ecole d'Infirmières: «La formation à l'Université a été le début d'un grand règlement de compte vis-à-vis de moi-même! J'ai poussé le vice jusqu'à m'inscrire à un cours de logique... pour moi, ce n'était pas réellement par intérêt mais plutôt pour régler mes comptes vis-à-vis de mes difficultés en math.». Pour elle, comme

pour d'autres, réussir à l'école est assimilé à une aptitude à se couler dans le moule scolaire. L'échec est interprété comme une inadaptation. Il faudra parfois des années pour que certains réparent les conséquences d'une note insuffisante. De même ceux qui n'ont pas atteint l'étape de la maturité ou du baccalauréat expriment souvent le sentiment d'être diminués, dépossédés ou meurtris. Quand on a vécu des échecs scolaires, le sentiment premier, lorsqu'on se rasseoit sur des chaises dans un lieu de formation, c'est l'angoisse: «vais-je être capable?». La perspective d'une licence universitaire est donc réparatrice. Elle tend à compenser, à faire oublier, à ouvrir l'avenir. «L'Université représentait enfin la revanche tant attendue sur le sort défavorable de mon parcours scolaire d'adolescent, j'avais alors trente-deux ans», écrit un étudiant qui a assumé déjà de nombreuses responsabilités professionnelles. Il n'est pas donc exagéré de penser que tout temps de formation continue remue la mémoire que chacun a de son passage à l'école. L'Université, en raison de la force symbolique des représentations qu'elle déclenche et de l'investissement qu'elle exige en durée et en temps de travail, provoque certainement une activation plus intense des souvenirs scolaires. Nous tenons à souligner cette constatation que nous élargissons à titre d'hypothèse à l'ensemble du champ de la formation continue. Comme l'ont constaté de multiples formateurs, l'expérience du passé scolaire habite la signification attribuée à un nouvel engagement dans le champ de la formation continue. Les adultes qui ont peiné en classe n'aiment pas se retrouver sur des bancs qui sont encore ceux d'une école. Dans les ouvrages portant sur le développement de l'adulte, il est maintes fois répété que les étapes antérieures du parcours de vie orientent, non seulement les étapes à venir, mais habitent, influencent, donnent un sens au moment présent. Ainsi en va-t-il de la scolarité. Une scolarité sans maturité restreint l'accès à certains champs professionnels. Dans l'esprit de beaucoup d'adultes, la non-possession d'un titre de maturité est vécue comme un jugement sur ses capacités et son intelligence. Cet extrait de récit biographique montre à quel point une certification comme la maturité entraîne un type de reconnaissance sociale qui a des effets de très longue durée sur l'image de soi. «En dernier lieu, je voulais parler de mon admission à l'Université comme étudiante ayant achevé sa scolarité en première par un échec. Je pensais que je pourrais, à l'Université, guérir une vieille blessure. Ce ne fut pas le cas. Il y a une faille dans mon cursus scolaire et mon rapport avec moi-même en est troublé. Je n'oublie jamais cet échec: il gêne mes décisions, repousse mes audaces».

Pour plusieurs de ces étudiants plus âgés, au moment où il devient possible d'entrer à l'Université sans maturité, un véritable rêve se réalise. Ils sont toutefois conscients, sans toujours oser se l'avouer, qu'ils sont sans maturité, avec leurs lacunes culturelles et scolaires, ce qui se traduit notamment par une peur de s'exprimer aussi bien oralement que par écrit. Cet extrait d'une biographie illustre très bien cette gêne: «A mes débuts, je suis enthousiasmée et en même temps terrorisée. La représentation que j'ai du «savoir» détenu

par les personnes qui fréquentent l'Université me paralyse. Je suis persuadée de ne rien savoir, de ne pas avoir le niveau requis et je n'ose pas m'exprimer». Même si ces sentiments s'atténuent au fil des mois en entraînant ce que les étudiants nomment explicitement «une démystification du savoir universitaire», le rapport à la connaissance demeure profondément marqué par le cheminement scolaire.

Se donner le temps de faire des études

Lors de la dernière approche biographique entreprise avec un groupe d'étudiants, cette question des lacunes de la scolarité passée s'est imposée à plusieurs moments comme un thème autour duquel pouvaient se manifester des expériences, des inquiétudes et des projets communs: un thème en quelque sorte «générateur», dans la réflexion du groupe, pour utiliser l'expression mise en valeur par P. Freire. Nous avons même appris que l'obtention de la maturité ne réduit pas nécessairement ce malaise. L'évocation de la scolarité peut même éveiller le mauvais souvenir toujours présent d'une orientation suivie à contre-cœur ou d'une résistance au fait d'accepter d'être bon élève. Après avoir obtenu la maturité qui venait selon elle «logiquement couronner son parcours d'études», une des participantes avoue ne pas avoir été capable de s'orienter dans l'Université et s'être contentée de suivre son frère en Faculté de droit. Faute de conviction, elle s'exmatriculera après une année. Plusieurs années après cette première expérience négative, au moment où elle retourne à l'Université après une formation professionnelle en soins infirmiers, elle s'interroge toujours: «Est-ce le hasard si j'en suis là maintenant, si je me retrouve sur les bancs de l'Université?» Le souvenir de l'«aspect livresque de son adolescence» la repousse. Elle veut absolument éviter de retomber à l'âge adulte dans le piège qu'elle ressent comme aliénant d'une scolarité appliquée. L'entrée à l'Université rebute ainsi fréquemment ceux qui s'y sentent déplacés socialement ou qui estiment que ce prolongement automatique de leur scolarité risque de les éconduire en les menant là où ils ne veulent pas aller.

Il peut cependant arriver qu'à la suite d'expériences ou de responsabilités professionnelles, l'Université prenne un sens nouveau. Selon plusieurs biographies éducatives, lorsqu'elle n'intervient pas automatiquement au sortir de l'enseignement secondaire, l'Université revêt des significations liées à des moments charnières du parcours de vie. Sur les bancs des salles de cours, il y a ainsi des étudiants qui continuent leur parcours scolaire alors que d'autres plus âgés revivent leur scolarité passée et pourtant terminée depuis des années. Les expériences de vie affective et sociale peuvent également déclencher chez ces derniers des attentes qui n'existaient pas auparavant: un besoin de découverte culturelle, de reconnaissance sociale, de sécurité personnelle. Pour les femmes, un besoin d'insertion sociale, permettant des rôles différents que ceux d'épouses et de mères.

L'expérience d'enseignement universitaire à des adultes, parfois admis à l'Université sans maturité, ainsi qu'une meilleure connaissance de leur trajet éducatif nous ont confirmé dans l'idée qu'il y a un temps favorable pour les études ou que les études universitaires n'ont pas la même signification selon l'âge de la vie à laquelle elles sont effectuées. La formation continue ouvre ici une perspective nouvelle pour la conception des études universitaires. Elle propose d'envisager l'Université autrement que comme l'étape suivante de la scolarité. Après de nombreuses années d'école, ne conviendrait-il pas en effet d'ajuster le temps des études à la dynamique du processus de formation plutôt qu'aux conditions organisationnelles des diplômes à acquérir? La formation redeviendrait alors l'enjeu véritable du prolongement de la scolarité.

Savoir ou ne pas savoir

Il est également frappant de constater que, pour la plupart des étudiants plus âgés, l'entrée à l'Université s'est faite à l'aide du conseil et de l'appui d'un ami, d'un collègue ou d'un proche. Bien que le règlement d'admission soit clair tant pour les étudiants sans maturité qu'avec maturité, le souvenir de l'école éveille des doutes quant à la capacité de se remettre à l'étude; le fait de ne plus être en âge scolaire a tendance à jeter le discrédit sur l'aptitude à réussir des examens. Il faut parfois des mois pour reprendre confiance. Au cours des études les groupes de travail jouent un rôle de réconfort. Ils permettent à ces étudiants de vérifier que leur choix est justifié et de constater qu'il n'y a pas de décalage intellectuel évident avec des étudiants plus traditionnels. Les travaux jugés insuffisants les déconcertent et provoquent chez ces étudiants une panique qui parfois se cumule aux effets négatifs des échecs scolaires précédents. La structure mentale d'accueil des évaluations est totalement façonnée par l'expérience scolaire. Une évaluation trop facile n'est pas prise au sérieux et, pour certains, la formule d'examen, souvent méprisée ou crainte, représente la seule modalité d'évaluation leur donnant véritablement le sentiment d'avoir réussi ou satisfait aux exigences. Pour les adultes, la pédagogie employée à l'Université ne doit pas rappeler celle de l'école; paradoxalement lorsque cette pédagogie s'en distance trop, ces mêmes adultes n'ont plus l'impression d'apprendre.

Cette ambivalence est révélatrice de contradictions plus profondes entre la volonté d'achever sa scolarité et le désir de travailler intellectuellement avec une grande liberté d'esprit. Une étudiante écrit à ce sujet: «J'ai voulu réaliser deux choses qui ne sont pas forcément incompatibles mais avec lesquelles je dois être au clair. Vouloir me mettre à la hauteur, au même niveau que ceux qui ont fait une matu, les études pédagogiques. Acquérir, vivre une formation permanente qui corresponde à mes aspirations, qui aille dans le sens de ce que je souhaite au niveau de l'éducation». L'attente institutionnelle est clairement rattachée à un souci de reconnaissance sociale;

le souhait de contribuer à sa formation par un travail d'apprentissage personnel échappe en revanche à toute norme extérieure. Cette phrase d'une autre étudiante, prononcée à propos de son enfance, n'est-elle pas actuelle plus de trente ans après: «La période de ma scolarité fut vite teintée du souci de réussir avec une forte prise de conscience que seule cette réussite me permettrait d'être reconnue».

Apprendre à penser par soi-même

L'intériorisation des modèles scolaires est telle qu'à aucun moment la formation continue ne peut en effacer l'influence. Quel que soit l'attrait de cours transgressant des modalités classiques d'enseignement, le besoin de professeurs, de contenus bien structurés, d'évaluation externe demeure. L'expérience éducative est originellement une expérience de dépendance. Or les biographies éducatives nous livrent des témoignages et nous apportent des fragments d'histoire de vie qui tous réclament une volonté d'autonomie. «Adulte signifie autonomie» prétend un de ces textes biographiques. La formation découle de cette incessante recherche d'indépendance à l'égard des directives parentales et de leurs conseils protecteurs. L'affirmation d'une pensée personnelle et la faculté de s'exprimer en public semblent de même liées à la découverte de savoirs propres dont le sens et la valeur ne sont plus uniquement tributaires de certifications.

Les récits biographiques manifestent tous une quête d'identité qui apparaît comme leur trame commune. Le désir de conduire sa vie donne lieu à de multiples réorientations. Dans le champ professionnel, cette identité s'acquiert au prix des distances que l'on parvient à prendre face à ses mentors d'hier ou ses supérieurs hiérarchiques. La volonté d'autonomie prend appui sur l'imaginaire. Elle entraîne une succession d'oppositions à l'égard des parents, des conjoints, des employeurs. Le rapport à autrui fournit de façon générale une bonne mesure de son indépendance d'esprit et de sa capacité de décision. L'expérience de la scolarité est évoquée dans ce contexte de signification. Elle ne laisse aucun adulte indifférent. Qu'il ait été bon élève, médiocre ou victime d'échecs, le souvenir de l'école suscite chez lui un besoin de règlement de compte. Parce qu'elle ravive inmanquablement ce souvenir de l'école, la formation continue oblige à se situer face à son passé scolaire; elle permet dans certains cas d'assumer les blessures de l'école ou de réparer les illusions produites par la réussite scolaire. Cette réévaluation du temps de la vie scolaire est d'autant plus décisive dans toute formation continue, universitaire ou non, que celle-ci entraîne fréquemment une attitude régressive, un retour à des réflexes d'élève chez des adultes depuis longtemps parvenus à l'âge mûr.

La formation continue n'est donc pas vraiment post-scolaire. L'adulte vit un tout autre moment de son processus de formation. Il est engagé bien différemment dans sa quête d'identité. Dès l'instant où il participe à une

activité de formation continue, il a néanmoins tendance, en fonction de la représentation qu'il conserve de l'élève qu'il a été, à réagir. Cette contradiction entre un passé scolaire qui appartient à l'histoire et une scolarité qui se réactualise dans le prolongement de la formation de base, les auteurs des biographies éducatives nous la restituent très bien. De même, à l'Université, le savoir transmis doit à la fois affirmer sa légitimité dans le champ scientifique et ne jamais disqualifier le propos émanant d'une réflexion plus personnelle. Paradoxalement le sceau du savoir académique autorise une pensée à devenir elle-même. L'élaboration du récit biographique revêt en conséquence une portée considérable pour la formation des adultes parce qu'elle leur permet d'actualiser le sens de leur scolarité dans le mouvement d'une émancipation de leur réflexion personnelle. En d'autres termes, elle permet d'élucider l'allégeance scolaire de l'identité intellectuelle, ce que chacun doit à l'école dans sa façon de penser. Comme le prétend G. Pineau,³ la compréhension biographique peut contribuer à la prise en charge de sa formation. Elle facilite, en effet, la conscience chez l'adulte de l'articulation entre l'apport de la culture scolaire et la spécificité de son cheminement intellectuel. Elle le rend ainsi plus averti de la contribution qu'il est en mesure d'attendre d'un programme de formation continue pour sa propre formation.

La portée formatrice de l'approche biographique

L'approche biographique que nous avons mise sur pied constitue une démarche de recherche aussi bien que de formation. En découvrant les processus qui caractérisent leur formation, les étudiants avec lesquels nous avons travaillé ces dernières années réalisent que la dynamique propre à l'histoire de vie ne coïncide pas avec la structure chronologique du parcours éducatif. La formation connaît des phases dont le temps d'accomplissement tient à une pluralité de facteurs et non seulement à l'âge. Dans cette optique, la scolarité de beaucoup n'est pas achevée au moment où ils quittent l'école. Les prolongements dus à la formation continue ne sont pas toujours complémentaires à des périodes scolaires. Ils consistent aussi à redéfinir le sens des acquis scolaires ou à dépasser des blocages attachés à des moments de la scolarité. Compte tenu de ce que nous avons entendu, lu et analysé dans la démarche biographique, nous pouvons aujourd'hui nous risquer à affirmer que l'éducation des adultes, pour devenir formatrice, doit aborder de front le problème des traces imprimées dans la mémoire des adultes par leurs apprentissages scolaires. Toute activité de formation continue requiert une clarification du rapport au savoir qui passe notamment par l'appropriation de son parcours scolaire.

En cours d'approche biographique, les étudiants se rendent compte de l'importance prise par certaines étapes de leur parcours scolaire. La vivacité des souvenirs de l'école ainsi que l'influence exercée par ce passé scolaire sur les motifs de formation continue ainsi que les modes de fonctionnement

en jeu lors d'apprentissages nouveaux les frappent au-delà de ce qu'ils soupçonnaient. Ils sont rendus à l'évidence que leur formation s'inscrit dans une histoire à laquelle ils ne peuvent échapper et dont le sens requiert un effort de reconstruction. Pour mieux saisir la raison d'être de leur formation continue, la justification en l'occurrence de leur retour à l'Université, ils reconnaissent l'utilité d'interpréter leur trajectoire intellectuelle en situant les savoirs non-scolaires inscrits par l'expérience, jusque dans leur chair, par rapport aux acquis culturels découlant de leur cursus scolaire. La biographie éducative offre une occasion de distance, de partage, d'analyse au cours de laquelle chacun comprend mieux de quoi sa vie est faite et ce qu'il veut faire de sa vie. La démarche biographique permet de saisir la genèse des savoirs de référence, en bref pourquoi et comment l'adulte apprend ce qu'il sait.

La démarche biographique facilite le règlement de compte nécessaire avec la scolarité. Elle permet d'aborder l'offre éducative de formation continue autrement que comme un simple prolongement, à l'âge adulte, d'étapes scolaires antérieures ou d'une formation professionnelle de base préalable.

La réflexion qui met en rapport l'histoire de vie et les processus éducatifs a l'avantage d'ouvrir le champ trop souvent clos de la pédagogie aux dimensions multiples de la formation. Elle offre une nouvelle perspective sur le trajet scolaire parce qu'elle propose une évaluation de ses effets élargis à la globalité du parcours de vie.

NOTES ET REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

1. Dominicé P., (1979) - *La formation enjeu de l'évaluation*, Berne, Editions Peter Lang, 202 pages.
2. Dominicé P. et Fallet M., (1981) - Explorations biographiques du processus de formation, Genève, *Cahiers de la Section des Sciences de l'Education* (Série Recherches N° 1), 35 pages, et Dominicé P., (1984). *La biographie éducative: un itinéraire de recherche*, Paris, Education Permanente, 72/73, pp. 75 à 86.
3. Pineau G., (1983) - *Produire sa vie: autoformation et autobiographie*, Montréal, Editions Albert Saint-Martin, p. 419.

ZUSAMMENFASSUNG

Die Weiterbildung ist auch eine Abrechnung mit der eigenen Schulbildung

Die Erwachsenenbildung wird vorwiegend als Etappe der nachschulischen Ausbildung betrachtet. Bei Erwachsenen, die ihre Universitätsstudien erst spät in Angriff nehmen und mit denen wir ihre «Bildungsbiographie» erarbeitet haben, zeigt sich klar, dass die Weiterbildung auch eine Gelegenheit ist, sich gegenüber seiner eigenen schulischen Vergangenheit zu situieren. Sie erlaubt es, einen Misserfolg wieder gut zu machen, mehr Selbstvertrauen zu erlangen und Dinge zu lernen, die sonst denjenigen vorbehalten bleiben, die eine «normale» schulische Ausbildung durchlaufen haben. Die Bildungsbiographie ist eine Gelegenheit, die Analyse der eigenen schulischen Ausbildungslinie zur Grundlagen von Bildung werden zu lassen.

SUMMARY

Continued education and the burden of schooling

Mostly, adult education is considered to be a new stage of schooling taking place after high school. However, in elaborating what we call their «educational biography» with older students at the University, it has become evident that this period of continued education is an occasion for them to take a look at their past schooling. Work on educational biographies shows that this education permits people to repair past failures, to become more self-confident, to learn concepts reserved only for those privileged persons whose school career was continuous and who studied with success. The educational biography becomes an opportunity to recognize the value of life experiences and to see them as part of a learning process.